



HAL
open science

La dédicace de Lepcis Magna à Tyr et les images de la ville antique

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. La dédicace de Lepcis Magna à Tyr et les images de la ville antique. Pierre-Louis Gatier; Julien Aliquot; Lévon Nordiguian. Sources de l'histoire de Tyr II. Textes et images de l'Antiquité et du Moyen Âge, Presses de l'Ifpo; Presses de l'Université Saint-Joseph, pp.79-86, 2017, 978-2-35159-733-0. halshs-01707730

HAL Id: halshs-01707730

<https://shs.hal.science/halshs-01707730>

Submitted on 31 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT
et Lévon NORDIGUIAN (éd.)

SOURCES DE L'HISTOIRE DE TYR

II. TEXTES ET IMAGES DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN ÂGE



SOURCES DE L'HISTOIRE DE TYR

Mots-clefs — Tyr, Liban, Phénicie, histoire, archéologie

Key words — Tyre, Lebanon, Phoenicia, history, archaeology

كلمات محورية — صور، لبنان، فينيقيا، تاريخ، علم الآثار

Illustrations de la couverture :

— sceau de Michel, Marie et Aréobindos, commerçants de Tyr (collection Khoury, photo Lévon Nordiguian) ;

— relief d'un sarcophage en marbre de la nécropole de Tyr (photo Julien Aliquot).

© Presses de l'Université Saint-Joseph et Presses de l'Ifpo, Beyrouth, 2017.

Maquette : Julien ALIQUOT, CNRS, UMR 5189 HiSoMA, Lyon.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2017.

ISBN 978-614-8019-28-9

ISBN 978-2-35159-733-0

Presses de l'Université Saint-Joseph
Campus des Sciences humaines
B.P. 17-5208 Mar Mikhael
Beyrouth 1104 2020 Liban
Tél. : + 961 (0)1 421 575
pusj@usj.edu.lb
www.editions.usj.edu.lb

Presses de l'Ifpo
Institut français du Proche-Orient
Rue de Damas
B.P. 11-1424 Beyrouth Liban
Tél. : + 961 (0)1 420 294
diffusion-ifpo@ifporient.org
www.ifporient.org

Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT
et Lévon NORDIGUIAN (éd.)

SOURCES DE L'HISTOIRE DE TYR

II. TEXTES ET IMAGES DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN ÂGE



Presses de l'Université Saint-Joseph
Presses de l'ifpo

Sommaire

Introduction	7-11
Abréviations	13-14

Antiquité

Julien ALIQUOT Les Tyriens parlent aux Delphiens	17-29
Pierre-Louis GATIER et Dominique PIERI Les vins de Tyr et de Sarepta dans l'Antiquité	31-52
Karl-Uwe MAHLER Marble Sculptures from Tyre in European Collections	53-78
Julien ALIQUOT La dédicace de Lepcis Magna à Tyr et les images de la ville antique	79-86
Pascal ARNAUD Marin de Tyr	87-100
Jean-Claude CHEYNET Les sceaux byzantins, sources de l'histoire de Tyr	101-116

Moyen Âge

Jean-Charles DUCÈNE Tyr chez les géographes arabes et orientaux	119-130
Cécile TREFFORT Une nouvelle inscription d'époque franque découverte à Tyr	131-133
Marie-Adélaïde NIELEN Les sceaux seigneuriaux de Terre Sainte, modèle pour l'Occident ? L'exemple de Tyr	135-142

Michel BALARD	
Sources génoises pour l'histoire de Tyr au Moyen Âge	143-151
Krijnie CIGGAAR	
La chapelle du château de Tyr	153-172

Annexe

Lévon NORDIGUIAN, Patricia ANTAKI-MASSON	
Tyr dans les archives photographiques du P. Antoine Poidebard	175-197

Index

par Julien ALIQUOT

Sources antiques	201-204
Textes littéraires	
Inscriptions et papyri	
Sceaux	
Sources médiévales	204-207
Textes littéraires	
Sources diplomatiques	
Inscriptions et sceaux	
Noms propres	208-219
Noms divins et mythologiques	
Noms de personnes	
Toponymes	
Illustrations	219-221

Abréviations

Les abréviations des périodiques sont celles de l'*Année philologique*, sauf exceptions reportées ci-dessous. Les papyrus sont cités selon les recommandations de J.F.Oates, W.H.Willis *et al.*, *Checklist of Greek, Latin, Demotic, and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets*, <http://papyri.info/docs/checklist>.

AE: *L'Année épigraphique*, dans la *Revue archéologique*, 1888-1961, puis sous la forme de vol. indépendants, Paris.

ASG: Archivio di Stato di Genova.

BAAL: *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises*, Beyrouth.

BAH: Bibliothèque archéologique et historique, Paris, Beyrouth.

BGU: *Aegyptische Urkunden aus den Königlichen/Staatlichen Museen zu Berlin. Griechische Urkunden*, Berlin, depuis 1895.

BMB: *Bulletin du Musée de Beyrouth*, Beyrouth.

Bull. ép.: *Bulletin épigraphique de la Revue des études grecques*, depuis 1888.

CID: *Corpus des inscriptions de Delphes*, Paris, depuis 1977.

CIS, I: *Corpus inscriptionum semiticarum. Pars prima inscriptiones phoenices continens*, Paris, 1881-1962.

CUF: Collection des universités de France, Paris.

DNO: K. Hallof *et al.*, *Der Neue Overbeck. Die antiken Schriftquellen zu den bildenden Künsten der Griechen*, Berlin, 2014.

FD: *Fouilles de Delphes*, III, *Épigraphie*, Paris, 1909-1985.

GaBK: P.C. Bol (éd.), *Die Geschichte der antiken Bildhauerkunst*, Mainz, 2002-2010.

I. Tyr: J.-P. Rey-Coquais, *Inscriptions grecques et latines de Tyr*, Beyrouth (*BAAL* Hors-Série, 3), 2006.

I. Tyr Nécropole: J.-P. Rey-Coquais, *Les inscriptions grecques et latines découvertes dans les fouilles de Tyr (1963-1974)*, I, *Inscriptions de la nécropole*, Paris (*BMB*, 29), 1977.

ID: *Inscriptions de Délos*, Paris, 1926-1972.

IGLS: *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, puis Beyrouth, depuis 1929.

IRT: J.M. Reynolds et J.B. Ward-Perkins, *The Inscriptions of Roman Tripolitania*, Londres et Rome, 1952 (nouvelle édition électronique 2009: <http://inslib.kcl.ac.uk/irt2009/>).

LIMC: *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zurich, Munich, Düsseldorf, 1981-2009.

Milet, I, 3: A.Rehm, «Die Inschriften», in *Milet. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899*, III, *Das Delphinion in Milet*, Berlin, 1914, p.162-406.

PLRE: *The Prosopography of the Later Roman Empire*, Cambridge, 1971-1992.

RE: A.F.von Pauly et G.Wissova (éd.), *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart et Munich, 1894-1980.

RRH: R.Röhricht, *Regesta regni Hierosolymitani*, I-II, Innsbruck, 1893-1904.

RPC: *Roman Provincial Coinage*, Londres et Paris, depuis 1992.

SEG: *Supplementum epigraphicum graecum*, Leyde, depuis 1923.

Sel. Pap.: *Select Papyri*, Londres, Cambridge, Mass., 1932-1942.

La dédicace de Lepcis Magna à Tyr et les images de la ville antique

Julien ALIQUOT

Parmi les inscriptions grecques et latines découvertes lors des fouilles effectuées à Tyr sous la direction de l'Émir M. Chéhab, deux fragments commémorent, en latin, puis en grec, l'offrande d'une statue représentant la cité par Lepcis Magna, colonie romaine d'Afrique proconsulaire. En 1987, J.-P. Rey-Coquais a publié une édition et un commentaire détaillé de ces textes¹, qu'il a repris en 2006, en les illustrant désormais de photos, dans son recueil des *Inscriptions grecques et latines de Tyr*, sous les numéros 48 et 49. Comme on le verra plus loin, il y a peu de choses à ajouter aux hypothèses formulées il y a trente ans à propos des circonstances dans lesquelles les Lepcitains ont été amenés à rendre hommage à leur métropole phénicienne, probablement entre 194 et 198 apr. J.-C. La lecture de ce qui a toujours été présenté comme « une double dédicace » mérite en revanche d'être révisée. Par ailleurs, bien que la statue, objet de la dédicace, soit sans doute perdue à jamais, on peut s'interroger sur l'aspect qu'a pu prendre l'image allégorique de la ville de Tyr.

La découverte de la dédicace n'est pas précisément documentée. M. Chéhab n'en fait pas état dans ses publications, ce qui ne prouve rien en soi, mais laisse supposer que l'un et l'autre fragments ont été trouvés plus près de 1975, date du début de la guerre civile libanaise et de l'interruption de ses travaux de terrain à Tyr, que de l'ouverture de ses premiers chantiers sur le site en 1946. Pour sa part, J.-P. Rey-Coquais indique que les deux documents faisaient partie des inscriptions exhumées « le long de la grande colonnade qui traverse du NE au SO la partie fouillée de la ville d'époque romaine »². En d'autres termes, ils viennent du bâtiment aujourd'hui identifié à la grande salle basilicale des bains protobyzantins de Tyr, qui fut vraisemblablement utilisée dans l'Antiquité tardive comme un hall d'exposition des anciens monuments sculptés et inscrits témoignant de la vie publique et du passé glorieux de la ville, des statues des dieux poliades et des empereurs Hadrien et Septime Sévère aux inscriptions affichées

-
1. J.-P. Rey-Coquais, « Une double dédicace de Lepcis Magna à Tyr », in A. Mastino (éd.), *L'Africa romana. Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*, Sassari, 1987, p. 597-602 (*AE*, 1987, 958-959; *SEG*, XXXVII, 1463); *I. Tyr*, 48-49.
 2. J.-P. Rey-Coquais (n. 1), p. 597.

en l'honneur de M. Aemilius Scaurus, patron de la cité, ou d'Odainath de Palmyre³. Le même édifice abritait d'autres statues allégoriques de la métropole de Tyr élevées par des villes diverses, dont la cité grecque de Laodicée-sur-mer⁴. Sans rien révéler de leur emplacement d'origine, ce constat attire à nouveau l'attention sur l'importance que les monuments de cette série continuaient de revêtir aux yeux des Tyriens, dans une cité devenue chrétienne.

La version latine de la dédicace de Lepcis Magna est gravée sur la partie supérieure d'une base parallélépipédique en calcaire blanc, brisée dans sa partie inférieure et cassée ou retaillée à l'arrière (**Fig. 1**). Au moins depuis le mois d'octobre 2003, elle est tombée de l'endroit où elle avait été exposée à la suite de sa découverte, dans la basilique thermale, et se trouve à moitié enfouie au fond de l'une des citernes installées entre la salle basilicale et le bâtiment à gradins, édifice entourant la *natatio* des bains et autrefois désigné sous l'appellation d'arène. Son support, selon le premier éditeur, mesure 63 cm de haut sur 80 cm de large, tandis que la taille des lettres est de 10 cm à la première ligne, puis 9,5 cm aux lignes suivantes. L'inscription, soigneusement gravée, comporte deux abréviations et de nombreuses ligatures. Sa lecture ne pose pas de problème. La version grecque, quant à elle, est également gravée sur un fragment de base parallélépipédique calcaire (**Fig. 2**). Brisé en haut comme en bas, le bloc a été retaillé sur le côté latéral droit et à l'arrière. Il mesure actuellement 65 cm de haut, 56 cm de large et 48 cm d'épaisseur. L'inscription n'est complète qu'à gauche et en bas. Ses lettres grecques mesurent entre 4,5 et 5 cm. La taille de la lacune à droite est comprise entre 4 et 6 lettres, guère plus même si l'on tient compte de la présence éventuelle de ligatures.

Le point le plus problématique de la lecture retenue jusqu'à présent réside dans l'interprétation de la première ligne du second fragment. Le premier éditeur a suggéré de reconnaître ici une formule de datation en grec introduite par le sigle L, qui remplace couramment le terme *ἔτους*, « en l'an... », à Tyr comme ailleurs dans les anciennes possessions des Lagides au Proche-Orient. La position centrale de ce caractère serait pourtant étrange, de même que sa taille démesurée, à peu près égale au double de celle des lettres grecques gravées en dessous, qui composent la dédicace proprement dite. En réalité, l'examen attentif des photos et des blocs conservés montre que les traces visibles correspondent exactement à la partie inférieure des lettres qui figurent au milieu de la dernière ligne de la version latine de l'inscription. On distingue tout d'abord le bas du M de *metropolin*, lié au bas du E (la lettre interprétée auparavant comme le sigle grec L). Viennent ensuite la haste du T liée au R, dont on voit le jambage oblique, puis le bas d'un large O. La fin du mot est perdue à droite dans la lacune mais, comme l'a vu J.-P. Rey-Coquais, le haut des lettres est conservé sur le premier fragment.

-
3. P.-L. Gatier, « La grande salle basilicale des bains de Tyr », in *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie. Actes du séminaire international, Tyr 2011*, Beyrouth (BAAL Hors-Série, 8), 2012, p. 55-70.
 4. *I. Tyr*, 50-52. Pour la dédicace de Laodicée de Syrie *I. Tyr*, 51, voir J. Aliquot, « A Laodicean on Mount Casius », in M. Blömer, A. Lichtenberger, R. Raja (éd.), *Religious Identities in the Levant from Alexander to Muhammed. Continuity and Change*, Turnhout, 2015, p. 164-165.



Fig. 1. Dédicace bilingue de Lepcis Magna à la cité de Tyr, sa métropole :
la version latine (*I. Tyr*, 48) (© CNRS/HiSoMA).

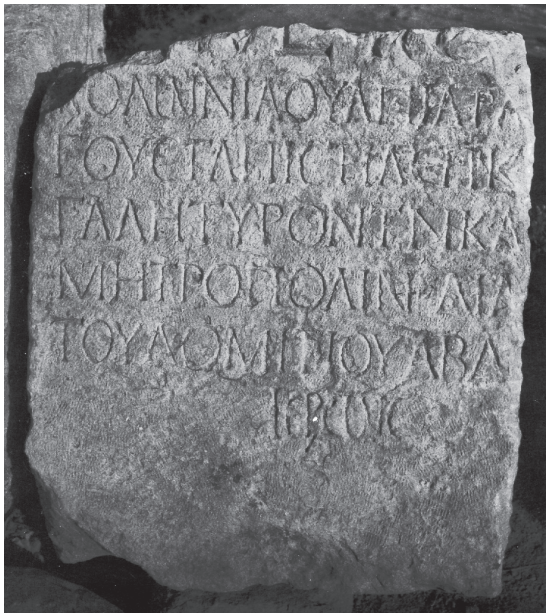


Fig. 2. Dédicace bilingue de Lepcis Magna à la cité de Tyr, sa métropole :
la version grecque (*I. Tyr*, 49) (© CNRS/HiSoMA).

Compte tenu des remarques qui précèdent, la complémentarité des deux fragments et, partant, le caractère bilingue de la dédicace peuvent être considérés comme acquis. L'inscription se restitue par conséquent de la manière suivante :

- Col(onia) Ulpia
 Traiana Aug(usta)
 Fidelis Lepcis
 4 Magna Tyron et
 suam metropolin.
 Κολωνία Ούλπία Τρα[ιανή Αύ]-
 γούστα Πιστή Λέπ[κις Με]-
 8 γάλη Τύρον τήν κα[ί] έαυτῆς]
 μητρόπολιν διά [πρεσβευ]-
 τοῦ Δομιτίου Αβδ[- - -]
 ιερέως.

L. 9-10. Autre possibilité : διά [έπιμελη]τοῦ (éd. pr.).

Les deux versions se traduisent de la même façon : « La colonie Ulpia Trajane Auguste Fidèle de Lepcis Magna (honore) Tyr, qui est aussi sa métropole ». À quoi le grec seul ajoute : « par l'intermédiaire de l'ambassadeur (ou du commissaire) Domitius Abd..., prêtre. »

J.-P. Rey-Coquais a bien insisté sur le fait que la version latine était influencée par le grec, en particulier d'après l'usage de l'accusatif au lieu du datif dans l'expression *Tyron et suam metropolin*. Il a aussi montré que cette expression renvoyait aux deux sens du terme de métropole, qui désigne non seulement la cité-mère, fondatrice de nombreuses colonies (de Thèbes en Béotie jusqu'à Gadès au-delà des Colonnes d'Hercule en passant par Carthage en Afrique)⁵, mais aussi le chef-lieu administratif de l'éparchie phénicienne du culte impérial et de son assemblée, ce qui, à mon sens, pourrait justifier l'envoi d'un prêtre en ambassade⁶. Le premier éditeur a enfin proposé de dater l'hommage des Lepcitains de la période comprise entre 193/194 et 197/198 apr. J.-C. En 193/194 apr. J.-C., Tyr avait soutenu Septime Sévère dans sa lutte contre Pescennius Niger en Syrie. Lepcis Magna, ville natale de l'empereur africain, aurait voulu lui témoigner sa gratitude, avant même que la métropole phénicienne n'obtienne

-
5. Sur la parenté entre Lepcis Magna et Tyr, voir en particulier Silius Italicus, *Guerre punique*, III, 256, et Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, 76. Chez Salluste, *Guerre de Jugurtha*, 78, 1-4, la fondation de la cité africaine est attribuée à des Sidoniens, mais il s'agit sûrement d'une manière sophistiquée de désigner les Phéniciens au sens large.
6. Le prêtre Domitius Abd..., au *cognomen* sémitique, n'est pas autrement connu, mais son gentilice est attesté par ailleurs à Lepcis Magna (*IRT*, 561, 599, 692-693). A. R. Birley, « Names at Lepcis Magna », *Libyan Studies*, 19, 1988, p. 8, classe ce gentilice parmi les ceux qui pourraient avoir été adoptés localement en raison de la présence de sénateurs homonymes en poste dans la région.

le statut de colonie romaine assorti du droit italique, en 197/198 apr.J.-C. Passée cette dernière date, Tyr se serait présentée sous le nom de *colonia Septimia Tyrus*, comme dans la dédicace à Géta, fils de Septime Sévère, affichée sur le Vieux Forum de Lepcis Magna entre 198 et 209 apr.J.-C.⁷.

Une question reste en suspens, celle de l'aspect de la statue représentant la ville antique de Tyr. Elle se pose dès le milieu du IV^e siècle av.J.-C., à propos de la consécration des « images de Tyr et de Sidon » par les « navigateurs sacrés de Tyr » au dieu Apollon dans son sanctuaire de Délos (Τύρου καὶ Σιδῶνος [εἰκ]όνας οἱ ἐκ Τύρου ἱεροναῦται Ἀπόλλωνι ἀνέθηκαν)⁸. Récemment, A.Hermay a republié le bloc inscrit qui devait supporter ces statues et qui est conservé au Musée épigraphique d'Athènes (EM 1862). Il a rapproché la mention des images des deux cités phéniciennes des villes personnifiées de l'art grec de l'époque classique, qui préfigurent le succès de la Tyché ou Fortune poliade, popularisée par la Tyché d'Antioche, œuvre d'Eutychidès de Sicyone réalisée vers 300 av.J.-C.⁹. Selon lui, le type iconographique de Tyr et de Sidon a pu s'inspirer de celui de la tête d'Aphrodite coiffée d'une couronne murale, qui apparaît entre 361/360 et 353/352 av.J.-C. sur les monnaies du roi de Salamine de Chypre Évagoras II et sur une série de sculptures chypriotes contemporaines. Quoi qu'il en soit, à Tyr, les images qui correspondent le mieux à ce modèle se trouvent sans surprise sur les monnaies frappées à partir de la fin du II^e siècle av.J.-C., c'est-à-dire après que la ville a reçu l'autonomie des souverains séleucides en 126/125 av.J.-C. Elles s'inspirent de motifs grecs déjà largement répandus en Phénicie, en particulier dans la numismatique d'Arados et de Sidon.

Jusqu'en 195/196 apr.J.-C., les monnaies tyriennes ne donnent à voir qu'une figure peu originale. Leur avers porte souvent la tête ou le haut du buste d'une Tyché de profil, tournée à droite, couronnée d'un haut diadème tourelé, parée de boucles d'oreilles, voilée sur la nuque par dessus sa chevelure relevée en chignon¹⁰. Seule la présence, dans le champ monétaire, d'une palme et du murex rompt la monotonie de ce type. Un buste semblable est accompagné de la légende Τυρίων μη[τρ(οπόλεως)], à l'avers d'un sceau en plomb parvenu à Rome après avoir été fixé sur des marchandises

7. *IRT*, 437 (*Septimia Tyrus colonia metropolis Phoenices et aliarum civitatum*), cf. J. Aliquot, « Les Tyriens dans le monde romain, d'Auguste à Dioclétien », in P.-L. Gatiér, J. Aliquot, L. Nordiguian (éd.), *Sources de l'histoire de Tyr*, Beyrouth, 2011, p. 103, n° 25.

8. *CIS*, I, 114; *ID*, 50, cf. J.-B. Yon, « Les Tyriens dans le monde méditerranéen à l'époque hellénistique », in P.-L. Gatiér, J. Aliquot, L. Nordiguian (éd.), *Sources de l'histoire de Tyr*, Beyrouth, 2011, p. 45.

9. A. Hermay, « Une petite énigme délienne : les “curieuses offrandes” des hiéronautes de Tyr », *RA*, 2014/2, p. 271-284. Sur la Tyché d'Antioche, en dernier lieu, voir M. Meyer, *Die Personifikation der Stadt Antiocheia*, Berlin et New York, 2006.

10. J. Rouvier, « Numismatique des villes de la Phénicie », *Journal international d'archéologie numismatique*, 3, 1906, p. 313, n° 2123, pour les plus anciens exemplaires datés (115/114 av.J.-C.); G. F. Hill, *A Catalogue of Coins in the British Museum. Phoenicia*, Londres, 1910, p. 264, n°s 328-330, pour les plus récents (195/196 apr.J.-C.).

taxées à l'embarquement dans le port de Tyr¹¹. Une autre figure féminine, représentée en pied, apparaît au revers des monnaies tyriennes émises avant l'obtention du statut colonial. Aussi banale que la précédente, elle est généralement identifiée à Astarté dans les publications modernes. La déesse se tient debout et tournée vers la gauche à l'avant d'une galère. Vêtue d'une longue robe, elle brandit une couronne de la main droite et porte un mât cruciforme sur le bras gauche. Sa tête est tourelée, au moins aux I^{er} et II^e siècles apr.J.-C.¹², ce qui évoque à nouveau l'iconographie de Tyché. Les deux types monétaires pourraient donner une idée de la manière dont la métropole phénicienne aurait été représentée sur la base des Lepcituins.

À partir de 197/198 apr.J.-C., une figure originale représente la cité désormais promue au rang de colonie romaine de droit italique. Les bronzes frappés à Tyr du règne de Septime Sévère jusqu'à l'arrêt du monnayage civique sous Gallien portent fréquemment au revers l'image d'une Tyché debout, de face, la tête tourelée, vêtue à la manière d'une Amazone¹³. La déesse porte une tunique courte retenue par un baudrier, qui laisse sa poitrine à demi dénudée, et un manteau rejeté sur l'épaule. En appui sur le pied droit, elle pose le pied gauche sur un éperon de galère, soutient un mât du bras gauche et tend la main droite vers un trophée installé sur un tronc d'arbre nouveau. Une Victoire ailée, debout sur une colonnette placée à sa gauche, la couronne d'une main et tient une palme de l'autre. Aux côtés de la Tyché apparaissent souvent le petit Marsyas à l'oultre des colonies romaines, ainsi que le palmier et le murex. Ce type manifestement créé pour la nouvelle colonie se retrouve sur trois monuments dont l'interprétation laisse encore à désirer. Le premier est le célèbre groupe statuaire en bronze du Louvre (Br 4455) connu sous le nom de «Laraire de Tortose» (**Fig. 4**)¹⁴. Le second, un fragment de plat en verre du musée Benaki à Athènes (inv. 3240), ne montre plus que le haut du buste de Tyché tendant le bras gauche vers le trophée, l'extrémité supérieure du mât et le bras de la Victoire qui couronne la déesse, ainsi qu'une légende qui nomme explicitement la cité phénicienne (Τύρος)¹⁵. Le troisième, une gemme en

11. R.Turcan, *Nigra moneta. Sceaux, jetons, tessères, amulettes, plombs monétaires ou monétiformes, objets divers en plomb ou en étain d'époque romaine conservés au Musée des Beaux-Arts à Lyon (Palais Saint-Pierre)*, Lyon, 1987, p.29, n° 28, pl.3. P.-L.Gatier, que je remercie, a attiré mon attention sur ce sceau.

12. J.Rouvier (n.10), p.326-328, n°s 2247-2260 (exemplaires datés entre 83/84 et 121/122 apr.J.-C.); G.F.Hill (n.10), p.261-262, n°s 299-312 (entre 93/94 et 153/154 apr.J.-C.).

13. Pour le monnayage colonial de Tyr, on peut se contenter de renvoyer ici aux catalogues de J.Rouvier, «Numismatique des villes de la Phénicie», *Journal international d'archéologie numismatique*, 7, 1904, p.65-108, et de G.F.Hill (n.10), p.CXXXIX-CXLIII et 269-296.

14. A.De Ridder, «Bronzes syriens», *Monuments Piot*, 12, 1905, p.55-67, pl.6-7; A.De Ridder, *Collection De Clercq*, III, *Les bronzes*, Paris, 1905, p.233-235, n° 328, pl.52; H.Seyrig, «Antiquités syriennes. 47. Antiquités de Beth-Maré», *Syria*, 28, 1951, p.114-116, repris dans *Antiquités syriennes*, IV, Paris, 1953, p.160-162.

15. Je remercie à nouveau P.-L.Gatier de m'avoir signalé ce monument d'abord publié par Chr.W.Clairmont, *Benaki Museum. Catalogue of ancient and Islamic glass, based on the notes of C.J.Lamm*, Athènes, 1977, p.15, n° 49, pl.2. L.J.Hall, «Tyre in Late Antiquity», in E.Dąbrowa (éd.), *Studies on the Late Roman History*, Cracovie (Electrum, 12), 2007,

cornaline de la collection Seyrig, léguée à la Bibliothèque nationale de France (H.S. 1973, 1.525³⁴), porte lui aussi le nom de Tyr¹⁶.

On a depuis longtemps rapproché la déesse tutélaire de Tyr des Tychés amazoniennes qui symbolisent souvent les villes et les régions dans la partie orientale de l'Empire et qui dérivent peut-être des figures de la déesse Rome. En Syrie, les Fortunes poliades les plus populaires sont sans conteste celles de Bérytos et de Césarée Maritime, dont les types ont été très souvent imités, en Phénicie pour le premier, en Palestine pour le second¹⁷. Au moment où ils étaient mis sur un pied d'égalité avec ces prestigieuses colonies, les Tyriens sont parvenus à se démarquer de leurs encombrants voisins en se forgeant une image différente. La présence du palmier (φοῖνιξ), emblème phénicien par excellence, au pied de leur Tyché, ne ressortit pas seulement à un emprunt anodin au répertoire local hellénistique. Tout évoquant l'image de la Phénicie personnifiée¹⁸, elle témoigne bien des prétentions de la nouvelle *colonia Septimia Tyrus* à la primauté dans la Syrie de Septime Sévère.

Julien ALIQUOT
CNRS, UMR 5189 HiSoMA, Lyon

republie le fragment, p. 73, fig. 1, sans aucune référence. Faute d'avoir consulté la notice de Chr. W. Clairmont, elle retient l'idée, suggérée par C. J. Lamm, qu'une balance apparaît à côté de la tête de la déesse. Il s'agit en fait du haut du mât stylisé.

16. A. Mastrocinque, *Les intailles magiques du département des Monnaies, Médailles et Antiques*, Paris, 2014, p. 161, n° 431, selon qui la Tyché « tient de la main d. un long sceptre en forme de croix et donne, de la main g. levée, le signe du départ des quadriges au cirque ». En réalité, ici comme ailleurs, la déesse met la dernière main au trophée en posant un bouclier vu de profil sur l'âme de bois du monument. La légende qui accompagne la scène ressemble à une dédicace de Tyr à des métropoles (μητροπόλεσι Τύρος) mais, comme le note l'éditeur, il est possible que μητροπόλεσι soit gravé par erreur au lieu de μητρόπολις. Ajoutons que, si la photo n'a pas été retournée par inadvertance, l'inversion du motif iconographique et de l'inscription implique l'usage de l'objet comme un sceau.
17. H. Seyrig, « Antiquités syriennes. 100. La Tyché de Césarée de Palestine », *Syria*, 49, 1972, p. 112-115, repris dans *Antiquités syriennes*, VII, Beyrouth (*Syria* Supplément, 1), 2013, p. 154-157; J. Ringel, « La Fortune de Césarée et le génie qui l'accompagne », *RN*, 1974, p. 155-159; A. J. M. Kropp, « Anatomy of a Phoenician goddess: The Tyche of Berytus and her acolytes », *JRA*, 24, 2011, p. 389-407; A. J. M. Kropp, « The Tyche of Berytus: A Phoenician Goddess on Civic Coinage », *Religion in the Roman Empire*, 1, 2015, p. 201-218.
18. Pour l'image, unique, de la Phénicie (*Phoenice*), sur les sesterces qui commémorent le versement de l'or coronaire à l'avènement d'Antonin le Pieux, en 139 apr. J.-C., voir Chr. Augé, « Phoinike », *LIMC*, VII/1, 1994, p. 394-395, et VII/2, 1994, p. 330.



Fig.3. Bronze tyrien daté de 121/122 apr. J.-C., semblable à *RPC*, III, 3901
(Collection privée, d'après *acsearch.info*).



Fig.4. Le Laraire de Tortose
(d'après A.De Ridder, *Monuments Piot*, 12, 1905, pl.6).

SOURCES DE L'HISTOIRE DE TYR

II. TEXTES ET IMAGES DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN ÂGE

Ce second volume consacré aux sources de l'histoire de Tyr poursuit l'enquête sur la grande ville portuaire aux époques antique et médiévale, pendant plus de seize siècles, d'Alexandre le Grand aux Mamelouks. La documentation écrite, abondante et variée, s'étend des inscriptions aux sceaux, des romans grecs aux manuscrits arabes. Confrontée aux apports de l'archéologie aérienne, de l'étude des amphores ou des résultats des fouilles, elle éclaire des pans entiers de l'histoire économique et politique, mais aussi de la topographie de l'ancienne cité phénicienne. Ces documents sont ici présentés et étudiés par Julien Aliquot, Patricia Antaki-Masson, Pascal Arnaud, Michel Balard, Krijnie Ciggaar, Jean-Claude Cheynet, Jean-Charles Ducène, Pierre-Louis Gatier, Karl-Uwe Mahler, Marie-Adélaïde Nielen, Lévon Nordiguian, Dominique Pieri et Cécile Treffort.



ISBN 978-614-8019-28-9

ISBN 978-2-35159-733-0

Presses de l'Université Saint-Joseph
B.P. 17-5208 Mar Mikhael
Beyrouth 1104 2020 Liban
Tél. : + 961 (0)1 421 575
pusj@usj.edu.lb
www.editions.usj.edu.lb

Presses de l'Ifpo
Institut français du Proche-Orient
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél. : + 961 (0)1 420 294
diffusion-ifpo@ifporient.org
www.ifporient.org

PUSJ



Ifpo

